

Richmond, Virginie USA
Siège de la compagnie Lantherix Pharmaceuticals,
Lundi 9 mars 2009

Les quartiers généraux de compagnie Lantherix Pharmaceuticals occupaient les dix derniers étages d'un luxueux complexe de bureaux, le "Sun Trust Center" à l'angle de *Main Street* et de la 10^{ème} Rue dans le centre historique de Richmond. Mélanie avait enfin obtenu un rendez-vous avec Andrew J. Folkner, Président de la compagnie. Cela n'avait pas été facile. Apparemment très occupé, toujours en déplacement ou en réunion, ce monsieur s'était défilé deux fois. Enfin, la troisième s'était avérée la bonne. Il lui avait accordé une entrevue de quarante-cinq minutes à laquelle devaient se joindre le directeur scientifique et le directeur du marketing, ainsi que deux chefs de département. Elle regarda sa montre : 8 heures 30. Elle avait encore le temps. Elle relut ses notes et visionna une fois encore le diaporama qu'elle avait préparé pour l'entretien.

Déjà deux ans qu'elle était en Virginie. Après avoir soutenu sa thèse de doctorat à Strasbourg, elle avait décidé de partir aux USA, officiellement pour parfaire sa formation de généticienne, mais en réalité pour tenir une promesse. La mort de son jeune frère Valentin, trois ans plus tôt, des suites d'une maladie génétique particulièrement cruelle, avait laissé une famille dévastée, anéantie et incapable de surmonter un deuil aussi injuste. Ses parents avaient fini par se séparer et elle s'était retrouvée seule, entre une mère dépressive et un père absent. Après des mois de cette lente descente aux enfers, elle avait décidé qu'elle ne pouvait continuer à vivre comme si rien ne s'était passé. Il lui fallait agir. Accepter la fatalité était bien la dernière des choses qui puisse la caractériser. Alors, elle avait juré qu'elle passerait le reste de sa vie de chercheur à traquer ces maladies génétiques rares dont les grandes firmes pharmaceutiques se tenaient éloignées. Cette promesse, qui allait engager toute sa vie de femme, elle l'avait faite à Valentin, lorsque le petit corps sans vie de l'enfant avait été ramené dans sa chambre, la veille des obsèques, et qu'elle l'avait veillé, seule, toute la nuit.

Elle le revoyait encore, douze ans plus tôt. Un petit bonhomme adorable avec un visage d'ange, des cheveux blonds et bouclés et de grands yeux rieurs. Dès qu'elle arrivait du lycée, il se précipitait vers elle d'une démarche mal assurée, en lançant de sa petite voix « *Lanie !* », d'un ton qui trahissait une longue attente. Alors, elle le prenait contre elle et il passait ses petits bras autour de son cou. Tous deux restaient ainsi enlacés une bonne minute, chacun savourant ce moment de bonheur intense sans oser l'interrompre. Hélas, tout cela n'était plus qu'un souvenir brumeux, embué de larmes.

Avec toute l'opiniâtreté dont elle était capable, elle avait passé en revue toutes les annonces de post-doc à l'étranger et après avoir présenté sa candidature à une dizaine d'entre elles, elle avait obtenu un contrat de recherche avec le *Medical College of Virginia* à Richmond. Le labo qui l'avait sélectionnée était dirigé par un jeune Chinois, Chi-Tso Liu, récemment installé aux États-Unis et spécialiste des maladies génétiques. Et deux mois plus tard, elle était partie. Le seul objet superflu qu'elle avait amené était le doudou de Valentin, l'ourson *Tobby*, qu'il avait gardé contre lui pendant ses longues

nuits d'agonie. Mélanie se surprenait encore à essayer d'y retrouver l'odeur de son petit frère.

Lorsqu'elle sortit de son immeuble sur *Broad Street*, c'est l'odeur du tabac qui lui sauta aux narines, omniprésente, entêtante, presque envoûtante. Un vent de sud ramenait sur la ville les effluves de la gigantesque unité de production de Philip Morris. Certains jours on avait l'impression de se retrouver à l'intérieur d'un paquet de cigarettes. Elle passa devant le *State Capitol*, dont la masse d'une blancheur éblouissante dans le soleil du matin contrastait avec le vert foncé des pelouses alentour, et descendit dans *Main Street*. Dix minutes plus tard, elle se trouva devant le *Sun Trust Center*. L'hôtesse d'accueil enregistra sa carte d'identité et lui donna un badge. Mélanie s'assit sur un luxueux canapé de cuir en attendant qu'une secrétaire de Lantherix Pharmaceuticals vienne la chercher. Elle se replongea dans ses pensées.

Allaient-ils accepter sa demande ? Elle y était allée au culot. Une annonce, placée sur le tableau à l'entrée du labo, avait un matin attiré son attention : «Lantherix Pharmaceuticals examinerait avec intérêt tout projet thérapeutique innovant, émanant d'un groupe de recherche académique ». Et elle avait sauté sur l'occasion. « *Si je ne me bouge pas, personne ne le fera pour moi, et dans ce pays, c'était encore plus vrai que n'importe où ailleurs* ». Elle revit encore, dans une brume de larmes, le visage crispé de Valentin, la respiration sifflante, sentant sa vie l'abandonner, cherchant désespérément les yeux complices de sa grande sœur, lui demandant son aide. Elle avait ressenti cette frustration extrême, insupportable, de savoir qu'elle ne pourrait rien faire sinon assister à cette fin inéluctable en spectatrice impuissante et misérable. Et une boule se reforma dans sa gorge. C'était toujours la même chose, dès qu'elle se laissait aller à penser à son petit frère, les défenses naturelles qu'elle s'était construites s'effondraient lamentablement. Et elle avec. Elle essuya furtivement les larmes qui lui venaient aux yeux. La voix d'une jeune femme la tira brusquement de ses souvenirs.

— Miss Jacek ?

La secrétaire la conduisit au 19^{ème} étage et la fit entrer dans le bureau d'un des chefs de département de la firme. Il se leva immédiatement à son entrée et vint lui serrer la main.

— Bonjour Mélanie. Je m'appelle James Watkins. Mais tout le monde m'appelle Jim. Je suis chef du département Antibiothérapie. C'est moi qui vais vous piloter pendant votre visite ici, dit-il, en lui glissant sa carte de visite.

Jim devait avoir quarante-cinq ans. Il était grand et mince, avec un sourire que Mélanie trouva franc et engageant. Ses cheveux châtain clair étaient longs et descendaient presque sur ses épaules. Elle remarqua tout de suite que ses yeux n'étaient pas de la même couleur. Le droit était noir, l'autre bleu. Un regard viron. Cela lui rappela l'un des personnages du roman de Robert Merle "Fortune de France". Elle ne le trouva pas spécialement beau garçon, mais il se dégageait de lui une impression de sincérité naturelle et de bonne santé de campagnard un peu rustre, habitué aux rudes travaux au grand air. Il l'accompagna dans la salle de réunion du 20^{ème} étage et brancha le projecteur tandis qu'elle chargeait sa clé USB sur le Macintosh. Sur une table était disposé un assortiment de cafés, thés, cookies et autres viennoiseries. Ils burent en silence en grignotant un *doughnut*, tout en contemplant au sud la vue magnifique sur la

James River. Mélanie se sentait un peu nerveuse, mais la présence de Jim et surtout la sollicitude qu'il lui manifestait depuis son arrivée la rassurèrent un peu.

Trois personnes firent leur entrée, et Jim fit les présentations.

— Adam Johnson, directeur du marketing, Phil Terrence, directeur scientifique et Lena Holson, chef du département Anticancéreux. Je vous présente le docteur Mélanie Jacek du MCV.

L'échange de politesse fut bref et Jim ainsi que les nouveaux arrivants prirent place face à elle de l'autre côté de l'immense table de réunion.

— En attendant le docteur Folkner, pourriez-vous signer l'accord de secret ? demanda timidement Mélanie.

Pendant que chacun venait apposer sa signature au bas du document, la sonnerie d'un téléphone portable se fit entendre et Phil Terrence se déhancha pour extraire l'appareil de sa poche. Il s'éloigna légèrement de la table de réunion. Après quelques secondes de conversation feutrée, il revint s'asseoir.

— C'était Andrew Folkner. Des événements imprévus l'empêchent de participer à la réunion. Il vous prie de bien vouloir l'excuser.

Mélanie reçut la nouvelle comme un coup de poing dans l'estomac. Jim décela tout de suite la déception sur son visage. Terrence reprit la parole.

— Miss Jacek, nous avons une quarantaine de minutes à vous consacrer, nous vous écoutons.

— Je suis *assistant-professor* dans le laboratoire du Dr Liu au MCV. Nous nous intéressons aux maladies rares et je conduis un projet de recherche sur le traitement génétique de la progéria.

— On l'appelle aussi le syndrome de Hutchinson-Gilford, laissa tomber Terrence avec suffisance.

— Oui, c'est cela. Aucun traitement n'existe à l'heure actuelle. Comme vous le savez, cette maladie se caractérise par un vieillissement accéléré des enfants...

— Oui, oui, nous savons tout cela, l'interrompit grossièrement Terrence qui semblait impatient et manifestement ennuyé d'être là. Si vous nous disiez plutôt pourquoi vous êtes ici, nous gagnerions du temps.

Cette apostrophe pour le moins brutale décontenança la jeune femme l'espace d'une seconde, mais elle se reprit courageusement :

— J'ai mis au point un traitement sur des cellules de malades. Il s'agit d'un oligonucléotide - un petit fragment d'ADN - que j'ai appelé le ProStop parce qu'il bloque spécifiquement la production de progérine.

Elle présenta plusieurs diapositives qui montraient l'ensemble de ses travaux.

— Comme vous pouvez le constater, dit-elle en pointant son laser sur l'écran, lorsque j'applique ce traitement sur les cellules malades, elles reprennent en quelques jours une morphologie normale et survivent beaucoup plus longtemps que celles qui n'ont pas été traitées.

Les participants gardaient les yeux rivés sur l'écran. Seul Johnson ignorait l'exposé et pianotait fébrilement des SMS sur son iPhone. Le silence fut interrompu par Terrence.

— Mais qu'est-ce qui vous dit que ce traitement que vous avez mis au point sur des cellules en culture sera efficace chez les malades ?

— Rien, j'en conviens, et c'est pour cela que j'ai besoin d'aide pour aller plus loin.

— Qu'attendez-vous de notre compagnie ? laissa tomber abruptement Terrence avec un air de défi, en regardant Mélanie droit dans les yeux.

La jeune femme dut baisser les siens. Elle ne supportait plus les regards que lui lançait le directeur scientifique depuis le début de l'entretien. Très brun, avec une barbe disgracieuse, ses yeux noirs lançaient des éclairs durs et inquisiteurs. En fait, il était extrêmement antipathique. Mélanie comprit que la partie était loin d'être gagnée. Elle avait naïvement pensé que sa découverte allait intéresser les chercheurs de Lantherix Pharmaceuticals. Elle réalisa qu'elle s'était trompée. Néanmoins, elle développa ses arguments. Certes, elle avait trouvé un moyen qui semblait efficace pour traiter la maladie, mais il y avait encore beaucoup à faire avant de pouvoir soigner les enfants. Il fallait d'abord vérifier l'efficacité du traitement sur un modèle animal, puis évaluer sa toxicité éventuelle et enfin obtenir les autorisations pour lancer les études cliniques. Cette partie du travail qui faisait suite à la découverte du ProStop, était longue, fastidieuse et nécessitait de gros investissements. Beaucoup plus que le coût de la découverte elle-même. Lorsqu'elle eut terminé, elle conclut :

— Je souhaiterais savoir si la compagnie Lantherix Pharmaceuticals serait intéressée à développer ce projet dans le cadre d'un accord de collaboration. Ce dont j'ai besoin, c'est de l'infrastructure d'une grande firme comme la vôtre pour monter et réaliser les essais précliniques et cliniques.

— Combien de malades, nous avez-vous dit, sont atteints de progéria ? demanda Terrence, avec l'air suffisant de celui qui connaît déjà la réponse à la question qu'il est en train de poser.

— Entre cinquante et cent.

— Et vous pensez qu'une firme comme la nôtre va entreprendre une recherche coûteuse et risquée pour tenter de soigner entre cinquante et cent malades, fussent-ils des enfants ?

Cette remarque déclencha sur le visage de Lena Holson un sourire narquois qui cassa instantanément le moral de Mélanie. Elle ne sut que répondre. Elle avait prévu cette question et préparé ses arguments, mais la tournure qu'avait prise la discussion dès le départ avait annihilé définitivement le peu de combativité qu'il lui restait. Elle comprit que tout était perdu.

C'est alors que Jim prit la parole.

— Il est vrai que le nombre de patients atteints de progéria est très faible. Mais de ce fait nous ne serions pas obligés d'entreprendre des études cliniques lourdes. Il est même possible que nous puissions négocier avec la FDA des protocoles simplifiés et de mise en place rapide, puisqu'aucun traitement n'existe.

— La FDA ou tout autre agence de régulation ne prendra pas de décision avant d'être sûre de l'efficacité et de l'innocuité du traitement. Et ça, ça prendra du temps... et de l'argent, dit Adam Johnson, sans lâcher son iPhone, fustigeant Jim du regard.

— Et puis, surenchérit Terrence en fixant la jeune femme, il va falloir mener des études

précliniques sur des modèles animaux avant de passer chez l'homme. Connaissez-vous un modèle animal de la progéria ?

— Oui, une souris transgénique a été récemment mise au point par une équipe française. Ces souris portent une mutation identique à la mutation humaine et développent les mêmes symptômes de vieillissement accéléré. Je pourrais donc les utiliser pour vérifier l'efficacité de mon traitement.

— Mmmoui, laissa échapper Johnson. Je doute réellement que nos actionnaires acceptent que nous nous lancions dans un tel projet, dit-il en lançant un clin d'œil à Lena Holson.

— Et il reste un autre problème. Et de taille ! reprit Terrence, avec dans le regard un éclair de satisfaction malsaine, montrant qu'il soulevait là un argument déterminant qui allait mettre le projet définitivement hors course. Comment allez-vous faire pénétrer votre... oligonucléotide, comment l'appellez-vous déjà ? Ah oui, votre ProStop dans toutes les cellules de vos malades ? Car vous admettez qu'il vous faut toucher toutes les cellules si vous voulez réellement avoir une chance de réussir.

À ce stade de ses travaux, Mélanie n'avait pas encore de solution à ce problème. Elle avait naïvement pensé que les chercheurs de Lantherix Pharmaceuticals l'aideraient à surmonter cet obstacle. Elle comprit que tout était fini. Et les arguments qu'ils avaient brandis, n'importe quelle autre firme les brandirait également. Son fol espoir était en train de s'évanouir. Elle ne pourrait pas tenir la promesse qu'elle avait faite à Valentin. Chi-Tso Liu, son patron, avait pourtant tenté de la prévenir quelques jours plus tôt : « Les firmes pharmaceutiques ne vont pas se lancer dans des recherches sur les maladies rares telles que la progéria. Elles ne vont s'intéresser qu'à celles pour lesquelles le nombre de malades atteint quelques centaines de milliers. Il leur faut pouvoir rentrer dans leurs fonds ! ».

Devant l'indécision de Mélanie, Terrence résuma l'entretien.

— Nous prenons acte du fait que vous avez mis au point une stratégie qui semble intéressante pour soigner la progéria. Cependant, il y a deux écueils de taille dans votre projet. Premièrement, vous n'avez pas de méthode pour traiter toutes les cellules de l'organisme, et deuxièmement, le nombre de malades est insuffisant pour que notre firme se lance dans ce projet. Nous ne pourrions donc donner une suite favorable à votre demande.

L'entretien était terminé. Mélanie serra les mains et récupéra sa clé USB. Tous les autres étaient repartis rapidement, mais Jim était resté. Il avait perçu son immense déception et il ne voulait pas la laisser seule après cet échec. Il avait prévu de lui faire visiter les laboratoires après l'entretien, mais il comprit qu'elle souhaitait s'éclipser au plus tôt. Elle lui sourit tristement. Il la regarda ranger ses affaires et sentit monter en lui un désir fou : la prendre dans ses bras, la serrer contre lui, la consoler. Il la raccompagna jusque dans le hall d'entrée du complexe. Au moment de se séparer, il se jeta à l'eau :

— Mélanie, j'aimerais t'inviter à dîner un de ces soirs. Tu serais d'accord ?

— Pourquoi pas ? concéda-t-elle avec lassitude, après un instant de réflexion.

— Vendredi, samedi... ?

— OK pour vendredi soir, dit-elle avec un petit sourire triste.

Il la regarda s'éloigner. Elle lui avait plu tout de suite, dès qu'elle était apparue dans son bureau. Après la réunion, dans l'ascenseur qui dévalait les étages, il l'avait

observée dans le miroir. Une jolie fille, mince, aux traits réguliers, avec de longs cheveux auburn qu'elle laissait tomber sur ses épaules, des yeux noisette et surtout, surtout, ce sourire qui pouvait passer du joyeux au triste en une fraction de seconde. Il avait tenté sa chance pour ce dîner et elle avait accepté son rendez-vous. Il remonta dans son bureau avec cette jubilation qu'amène l'attente d'un moment de bonheur. Il allait pouvoir passer encore du temps avec elle: « *Quelle misère de devoir encore attendre jusqu'à vendredi !* ».

Richmond
Medical College of Virginia
Mardi 10 mars 2009

Mélanie venait de terminer ses expériences de la journée. Une après-midi entière penchée sur le microscope lui avait meurtri le dos et les épaules. Sans compter l'irritation qu'elle ressentait dans les yeux. Elle ôta sa blouse, s'étira, puis s'installa à son bureau. Tout en sirotant une tasse de thé, elle entra les derniers résultats dans son Macintosh. Il s'agissait de vérifications sur l'activité biologique du ProStop. Les choses se déroulaient comme prévu. Elle allait pouvoir rédiger sa demande de brevet puis une publication dans une bonne revue scientifique internationale. Mais l'enthousiasme qui l'avait accompagnée ces dernières semaines n'y était plus. La promesse qu'elle avait faite à Valentin pesait un peu plus lourd chaque jour sur sa conscience. Elle ne pouvait ôter de son souvenir l'image du garçonnet luttant pour sa survie avec cette violence organique dans laquelle les dernières traces humaines s'estompaient peu à peu. Elle avait perçu ce moment terrible où la parcelle d'humanité de l'enfant s'était définitivement évanouie, et où seule la biologie résistait encore. La révolte de la machine humaine contre l'inéluctable. Et la fin.

Le travail acharné qu'elle avait livré pour découvrir le ProStop l'avait maintenue à flots. Mais ce n'était qu'une première étape. Il fallait aller plus loin, sinon à quoi aurait servi cette débauche d'efforts ? Non seulement l'entretien de la veille chez Lantherix Pharmaceuticals avait été un fiasco, mais de plus, il avait révélé la présence d'un mur quasi insurmontable. Aucune firme pharmaceutique n'allait s'engager sur un parcours semé d'embûches pour traiter moins d'une centaine d'enfants. Elle revit encore le visage dur et fermé de Terrence dont le regard noir lui taraudait le cerveau et le sourire mauvais de Lena Holson au moment où elle avait compris que ça ne marcherait pas.

Et tout à coup, alors qu'elle sentait qu'il n'y avait plus d'espoir, la vague idée qu'elle avait eue quelques mois plus tôt lui revint à l'esprit et elle s'y raccrocha avec cette énergie désespérée du nageur qui, se sentant couler, résigné à mourir, trouve sous son pied la surface d'un rocher et donne un grand coup pour remonter. Pour sûr, l'idée était géniale ! Comment n'y avait-elle pas pensé la veille ? Était-elle la seule à l'avoir eue ? En tout cas, elle ne pouvait la lancer en pâture à des types comme Terrence, Johnson, Folkner ou d'autres. Et pourtant, si elle exprimait cette idée aujourd'hui devant un groupe d'experts ou d'actionnaires, personne ne viendrait lui faire le reproche de s'adresser à une trop faible population de malades.

Après quelques instants de réflexion, elle jugea qu'il était trop tôt pour en parler. Et surtout trop risqué. Cette idée, elle allait la garder pour elle, du moins pour le moment. Un jour, peut-être...

Elle revit le visage de Jim lorsqu'ils s'étaient retrouvés seuls après l'entretien. La façon dont il l'avait regardée ne lui avait pas échappé. Il n'avait pas eu ces regards libidineux que lancent certains, cherchant à vous déshabiller entièrement. Non, lui c'était réellement autre chose. Un regard de compassion, de tendresse, presque mouillé. Oui, elle lui plaisait et l'invitation à ce dîner de vendredi n'en était que l'évidente preuve. Mais qu'allait-il vouloir ensuite ? Elle réfléchit. *« Il est vrai que je n'ai pas fait l'amour depuis longtemps. Et il a bien dix ans de plus que moi, mais pourquoi pas ? D'un autre côté, que pourrais-je tirer de cette relation comme bénéfice ? Jim a tout de même un poste important dans la compagnie. Il est responsable du département antibiothérapie. Il est le découvreur de l'atraforyne, molécule phare de la firme. Il doit avoir des contacts. Il pourrait me faire rencontrer Folkner et même certains des actionnaires les plus importants. Et alors, si je dévoilais un tout petit pan de mon idée, cela ne pourrait-il pas changer beaucoup de choses ? »*.

Mélanie sentit renaître l'espoir. Elle ouvrit son sac à main, sortit sa trousse à maquillage et se refit une beauté. Lorsqu'elle eut terminé, se contemplant dans le miroir, elle se fit un petit sourire et un clin d'œil : *« Vas- y Mél ! T'as rien à perdre »*.